



CLASSIQUES
GARNIER

BOURGET (Jean-Loup), « Introduction », *Sir Alfred Hitchcock, cinéaste anglais*,
p. 177-178

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11574-8.p.0177](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11574-8.p.0177)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Cette seconde partie se penchera sur un certain nombre de « rémanences » anglaises dans les films que Hitchcock réalise à Hollywood, soit de 1940 à 1976, à quelques rares exceptions près¹. Par « rémanence », littéralement « la persistance partielle d'un phénomène après disparition de sa cause », j'entends des traits spécifiquement anglais qui, de façon ostensible, discrète ou camouflée, restent présents dans des films incontestablement hollywoodiens. J'en examinerai trois, qui me paraissent importants et significatifs et qui présentent l'avantage de montrer la diversité de ces « rémanences » : les sujets ostensiblement anglais (dont le type est évidemment *Rebecca*, le premier film hollywoodien de Hitchcock) ; les sources anglaises occultées par leur transposition dans un cadre américain (comme *Les Oiseaux* ou *Marnie*) ; et le recours à des acteurs anglais ou d'origine anglaise, soit dans les rôles principaux (cas de Cary Grant), soit dans des rôles secondaires, susceptibles d'être plus typés (Leo G. Carroll, Edmund Gwenn, John Williams...).

Cette seconde partie sera sensiblement plus courte que la première, pour deux raisons. D'abord, l'œuvre hollywoodienne, en tout cas certains de ses titres, a fait l'objet d'innombrables analyses, à partir des points de vue les plus divers, et il semble inutile d'ajouter à cette masse bibliographique, sauf à disposer d'informations inédites ou à proposer des interprétations originales. Ensuite et surtout, la première partie a d'ores et déjà procédé à des rapprochements, voire des comparaisons

1 Aucun doute sur *Frenzy* (1972), production anglaise, tournée en Angleterre. Il en va de même des courts métrages de propagande pour la France libre, *Bon Voyage* et *Aventure malgache* (1944). Le cas des deux productions de Transatlantic Pictures (Hitchcock et Bernstein) est plus difficile à trancher. On considère habituellement *Les Amants du Capricorne* (*Under Capricorn*, 1949), tourné principalement en Angleterre, comme une production britannique, et *La Corde* (*Rope*, 1948), entièrement tourné à Hollywood, comme une production américaine. Enfin *Le Grand Alibi* (*Stage Fright*, 1950), production hollywoodienne, a été tourné en Angleterre et quelquefois présenté dans la presse américaine comme un film britannique.

détaillées, entre certains titres de la période anglaise et plusieurs de la période hollywoodienne (notamment *Correspondant 17*, *Joies matrimoniales*, *Cinquième Colonne*, *La Corde*, *Le Grand Alibi*, *L'Homme qui en savait trop* et *La Mort aux trousses*), sur lesquelles on ne reviendra pas.